



**HAL**  
open science

# Le lapis-lazuli des Assyriens au début du IIe millénaire av. J.-C.

Cécile Michel

## ► To cite this version:

Cécile Michel. Le lapis-lazuli des Assyriens au début du IIe millénaire av. J.-C.. W.H. van Soldt, J.G. Dercksen, N.J. Kouwenberg et Th.J. Krispijn. Veenhof Anniversary Volume. Studies Presentend to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-fifth Birthday, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, pp.341-359, 2001, PIHANS vol. 89. <halshs-00350330>

**HAL Id: halshs-00350330**

**<https://shs.hal.science/halshs-00350330v1>**

Submitted on 6 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## LE LAPIS-LAZULI DES ASSYRIENS AU DÉBUT DU II<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

*Cécile Michel, Paris*

Les fouilles archéologiques de l'ancien comptoir commercial de Kaniš, en Anatolie centrale, ont livré des échantillons relativement faibles de lapis-lazuli. Les objets en lapis-lazuli ont dû être retailés et réutilisés à plusieurs reprises et les tombes qui auraient pu receler cette pierre fine ont été le plus souvent pillées. Néanmoins, les marchands installés dans cette localité devaient en posséder davantage: en témoigne la riche tombe paléo-assyrienne (n° 20) retrouvée à Aššur, où plusieurs parures comportent quelques perles et d'autres éléments en lapis-lazuli.<sup>1</sup>

L'idéogramme du lapis-lazuli, <sup>na4</sup>ZA.GÌN, apparaît seulement dans une quinzaine de tablettes issues des archives privées des marchands de Kaniš. Quant à son équivalent akkadien, il n'est pas encore reconnu avec certitude à ce jour: les spécialistes de la documentation paléo-assyrienne hésitent sur la traduction à apporter au mot *husārum*. C'est l'identification définitive du terme akkadien utilisé dans le dialecte paléo-assyrien pour désigner le lapis-lazuli qui permet de porter le nombre d'occurrences de cette pierre semi-précieuse à plus de quatre-vingts, d'étudier sa place dans le commerce des marchands assyriens en Asie Mineure et les usages auxquels elle est destinée.

Il m'est extrêmement agréable de dédier cette étude sur une pierre précieuse au Professeur Klaas Veenhof dont l'œuvre, particulièrement consacrée au début du deuxième millénaire, est tout aussi précieuse que le lapis-lazuli, et dont l'accueil et la générosité envers les plus jeunes collègues sont aussi profonds que la couleur de cette gemme.<sup>2</sup>

### 1. Identification

Le lapis-lazuli, pierre semi-précieuse opaque allant du bleu foncé intense au bleu pâle pigmenté de blanc, formée principalement de lazurite, semble faire l'objet de commerce dès le VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>3</sup> Comme le terme akkadien classique pour désigner le lapis-lazuli, *uqnûm*, est absent du vocabulaire des marchands assyriens, soit les habitants de Kaniš utilisent systématiquement

<sup>1</sup> Cf. A. Haller, *Die Gräber und Gräfte von Assur*, *WVDOG* 65 (1954), p. 10. De même à Mari le lapis-lazuli très présent dans les textes est relativement rare dans les objets exhumés au cours des fouilles archéologiques, C. Michel, "Les bijoux des rois de Mari", dans les Actes du colloque international *Cornaline et pierres précieuses de Sumer à l'Islam*, Musée du Louvre 1995, (sous presse cité ci-après "Les bijoux ..."). On constate le cas opposé à Ebla où les textes n'offrent que de rares indications sur le commerce des pierres semi-précieuses, alors que la cour intérieure L 2913 du palais G, daté d'environ 2300 av. J.-C., recelait près de 20 kg de blocs bruts de lapis-lazuli, cf. F. Pinnock, "The Lapis Lazuli Trade in the Third Millennium B.C. and the Evidence from the Royal Palace G of Ebla", *BM* 21 (1986) (cité ci-après "The Lapis Lazuli Trade ..."), p. 221-228.

<sup>2</sup> Lors de l'un de mes séjours à Leiden, K. R. Veenhof m'avait communiqué un certain nombre de transcriptions en sa possession de textes inédits. Il s'agit entre autres des textes de la collection Kalley transcrits par B. Landsberger. Je me suis permis d'utiliser quelques extraits de ces documents en relation directe avec le sujet traité dans le présent article.

<sup>3</sup> P.R.S. Moorey, *Ancient Materials and Industries*, Oxford 1994 (cité ci-après *Materials*), p. 85-92.

l'idéogramme pour cette pierre, soit encore ils emploient un mot akkadien distinct.<sup>4</sup> A cet égard, le terme *ḥusārum*, identifié par certains comme correspondant à l'hématite, a été proposé par d'autres comme étant le mot paléo-assyrien pour désigner le lapis-lazuli, lorsqu'il ne s'agit pas d'un nom propre.<sup>5</sup>

### 1.1. *Les propositions de B. Landsberger et J. Lewy*

Lors de la publication de l'inscription d'Irišum, B. Landsberger et K. Balkan ont été amenés à étudier le terme *ḥušārum*, matériau utilisé pour la décoration d'un trône et dont ils firent une variante du mot *ḥusārum*.<sup>6</sup> Ils proposèrent de voir, dans ce matériau cher, du lapis-lazuli, dont le pluriel renverrait à plusieurs pierres, et par conséquent d'en faire l'équivalent akkadien, attesté seulement en paléo-assyrien, du sumérogramme <sup>na4</sup>ZA.GÏN.

Après avoir hésité quelque temps entre plusieurs traductions possibles pour ce terme,<sup>7</sup> J. Lewy réfute la traduction de *ḥusārum* par lapis-lazuli, et propose de l'identifier à l'hématite.<sup>8</sup> Son argumentation s'appuie sur l'association fréquente de ce mot avec le fer-*amūtum*, qui, selon lui, indiquerait que le *ḥusārum* est un minerai de fer. L'usage qui est fait de cette pierre d'après les textes, comme la confection de sceaux-cylindres, coïncide avec la découverte de sceaux en hématite dans les fouilles de Kültepe. B. Landsberger, en revanche, rejette l'équivalence *ḥusārum* = hématite proposée par J. Lewy, objectant qu'il existe déjà un mot, attesté par la documentation paléo-assyrienne, pour désigner l'hématite, *šadwānum*.<sup>9</sup>

Pendant une vingtaine d'années, les différentes publications consacrées aux archives paléo-assyriennes ont tour à tour opté pour l'une ou l'autre traduction proposée pour le terme *ḥusārum*,<sup>10</sup> avec toutefois une préférence pour la traduction par hématite.<sup>11</sup> D'autres chercheurs ont

<sup>4</sup> Dans d'autres corpus cunéiformes, comme celui des archives royales de Mari, presque contemporain, le lapis-lazuli est essentiellement attesté sous son idéogramme, l'emploi du mot akkadien *uqnūm* étant occasionnel, *ARM* 9, 20, 3 et C. Michel, "Les joyaux ...".

<sup>5</sup> J. Lewy, *KTH* p. 18, le nom propre *Ḥusārum* intervient dans les textes *CCT* 4, 16c, 2 ou *TC* 1, 7, 3. Dans "Old Assyrian *ḥusārum* and Sanchunyâtôn's Story about Chusor", *IEJ* 5 (1955), p. 154-162, J. Lewy ajoute les références suivantes pour le nom propre *Ḥusārum*: *BIN* 4, 12, 3, *BIN* 4, 165, 5, *BIN* 4, 220, 3, *CCT* 4, 42c, 2, *CCT* 4, 43a, 4 et *TC* 2, 13, 2. En revanche, il n'existe pas, dans ce corpus de nom propre formé sur le mot *uqnūm*.

<sup>6</sup> B. Landsberger et K. Balkan, "Die Inschrift des assyrischen Königs Irišum, gefunden in Kültepe 1948", *Belleten* 14 (1950), p. 219-268 et plus précisément p. 234-235.

<sup>7</sup> J. Lewy, en 1930, note que ce terme, fréquemment associé au fer-*amūtum* ou à la cornaline, pourrait être un minéral et propose qu'il s'agisse d'ambre, *KTH* p. 18. L'association de ces différentes matières premières est aussi notée par E. Bilgiç, "Asurca vesikalara göre etilerden önce Anadolu'da maden ekonomisi", *Sumeroloji Arastirmalari*, 1940-1941, Istanbul 1941, p. 949.

<sup>8</sup> J. Lewy, *IEJ* 5 (1955), p. 154-162.

<sup>9</sup> B. Landsberger, "Tin and Lead: The Adventures of two vocables", *JNES* 24 (1965), p. 285 et n. 1, mentionne le texte inédit Kt c/k 441, 3: *ku-nu-kam ša ša-du-a-nim*, "un sceau en hématite". Voir également *ICK* 2, 54, 3-5: [x] GÚ 30 *ma-na URU[DU, š]a ša-ad-wa-na-am, la ú-kà-lu*, "[x] talents 30 mines de cuivre qui ne contient pas d'hématite".

<sup>10</sup> Hématite: B. Kienast, *ATHE* (1960), p. 45-46, K. Hecker, *KUG* (1966) p. 24, K.R. Veenhof, *AOATT* (1972), p. 119. Lapis-lazuli: T. Özgüç, *Kültepe-Kanis II*, TTKY V. Dizi Sa. 41, Ankara 1986 (cité ci-après *Kültepe-Kanis II*), p. 18.

<sup>11</sup> Cette dernière est adoptée par le *AHw*, W. von Soden, p. 360b à *ḥusāru(m)* propose la traduction "Hämatit?". En revanche, à l'entrée *uqnūm*, p. 1426b, il émet l'hypothèse d'une correspondance paléo-assyrienne *ḥusārum*? pour le lapis-lazuli.

préféré ne pas traduire ce mot et ont conservé le terme akkadien.<sup>12</sup> M.T. Larsen, bien qu'il n'adhère pas à l'équivalence *ḫusārum* = hématite, doute également de la traduction de ce substantif par lapis-lazuli à cause de l'existence, dans les autres corpus cunéiformes, du terme akkadien *uqnûm* pour désigner cette pierre.<sup>13</sup>

### 1.2. V. Donbaz et K.R. Veenhof confirment la traduction de *ḫusārum* par lapis-lazuli

En 1985, V. Donbaz et K.R. Veenhof, à l'occasion de la publication de plusieurs documents inédits conservés au musée d'Istanbul, reprennent l'étude du mot *ḫusārum*.<sup>14</sup> Ils font leur l'objection de B. Landsberger à propos de l'équation *ḫusārum* = hématite et se rallient à la proposition d'y voir l'équivalent paléo-assyrien du lapis-lazuli. A cette occasion ils citent un texte inédit où le scribe aurait donné une indication de lecture du sumérogramme en le faisant précéder d'un signe "ḫu": Kt s/k 89, 2: <sup>na4</sup>ḫuZA.GÌN. Bien que cette dernière graphie constitue un argument non négligeable en faveur d'une traduction de *ḫusārum* par lapis-lazuli,<sup>15</sup> plusieurs auteurs ont continué à traduire ce mot par "hématite".<sup>16</sup>

### 1.3. Nouvelles données: la lettre Kt 93/k 200

Le déchiffrement progressif des nombreux textes découverts sur le site de Kültepe permet de confirmer définitivement l'équivalence *ḫusārum* = <sup>na4</sup>ZA.GÌN = lapis-lazuli. En effet, l'auteur d'une tablette exhumée en 1993 emploie alternativement l'idéogramme <sup>na4</sup>ZA.GÌN et le terme akkadien *ḫusārum* pour désigner le même minéral: "Quant au lapis-lazuli (<sup>na4</sup>ZA.GÌN) de Dān-Aššur à propos duquel tu m'as écrit, les témoins (devant lesquels) on m'a confié le lapis-lazuli (<sup>na4</sup>*ḫusārum*), de même que ses représentants, sont (tous) morts."<sup>17</sup>

L'objection présentée par M.T. Larsen à ce qu'un sumérogramme n'ait pas son équivalent akkadien traditionnel en paléo-assyrien, mais un terme spécifique propre à ce dialecte, n'est pas recevable. En effet, il existe déjà au moins un cas similaire dans le vocabulaire céréaliier: les auteurs des archives de Kaniš emploient le terme *aršattum* = "blé" pour le sumérogramme GIG, qui correspond traditionnellement à l'akkadien *kibtum*.<sup>18</sup>

<sup>12</sup> CAD H (1956), 257a traduit ce mot par "a precious stone". Voir également H. Hirsch, *UAR* (1961), p. 60b et L. Orlin, *ACC* (1970), p. 57 et 59.

<sup>13</sup> M.T. Larsen, *OACC* (1976), p. 200.

<sup>14</sup> V. Donbaz et K.R. Veenhof, "New Evidence for some Old Assyrian Terms", *Anatolica* 12 (1985), p. 131-155, et plus particulièrement p. 146.

<sup>15</sup> K.R. Veenhof, *VS* 26, p. 18 à propos du texte n° 13, considère cette traduction comme désormais assurée. Voir également J.G. Dercksen, *The Assyrian Copper Trade in Anatolia*, Istanbul 1996, (cité ci-après *Copper*) p. 228: *ḫusārum* = lapis lazuli ?

<sup>16</sup> M.T. Larsen, qui avait connaissance de ce texte inédit, demeure dubitatif quant à la traduction de *ḫusārum* par lapis-lazuli, "Seal Use in the Old Assyrian Period", dans Mc Guire Gibson et R.D. Biggs (éds.), *Seals and Sealing in the Ancient Near East*, Malibu 1977, p. 93 et n. 14. Bien qu'il soit co-auteur avec K.R. Veenhof de l'article mentionné, V. Donbaz, *KTS* 2 (1989), p. 56 et 97 continue de traduire *ḫusārum* par "hématite", de même que M. Ichisar, *Les archives cappadociennes du marchand Imdilum*, Paris 1981 (cité ci-après *Imdilum*), p. 383, ou encore A.M. Ulshöfer, *Die altassyrischen Privaturkunden*, *FAOS* B. 4 (1995), (cité ci-après *AP*), p. 77, 349 et 403.

<sup>17</sup> Kt 93/k 200, l. 23-28: ... *a-dī*, <sup>na4</sup>ZA.GÌN : *ša Dan-a-šūr* : (signe érasé), *ša ta-aš-pu-ra-ni, ši-be-e* : *ša* <sup>na4</sup>*ḫu-sà-ra-lam, ip-qī-du-ni-ni, ù ša-zu-uz-tù-šu* : *me-tù*.

<sup>18</sup> Cf. en dernier lieu C. Michel, "A table avec les marchands paléo-assyriens", dans H. Waetzoldt et H. Hauptmann (éds.), *Assyrien im Wandel der Zeiten*, *CRRAI* 39, *HSAO* 6, Heidelberg 1997, p. 99-100.

## 2. Les attestations du lapis-lazuli dans les sources écrites de Kaniš

### 2.1. Les mentions de l'idéogramme <sup>na4</sup>ZA.GÌN

Une quinzaine d'occurrences de l'idéogramme <sup>na4</sup>ZA.GÌN a pu être relevée dans la documentation paléo-assyrienne à ma disposition, certaines provenant de textes inédits. L'une d'entre elles, le *zagindurûm*, renvoie à une présentation particulière de la pierre ou à une variété de lapis-lazuli de couleur peut-être plus claire.<sup>19</sup> Voici la liste des mentions de l'idéogramme du lapis-lazuli:

- <sup>na4</sup>ZA.GÌN: *BIN* 6, 7, 14; *BIN* 6, 179, 3', 6', 22';<sup>20</sup> *Kt n/k* 10, 6;<sup>21</sup> *Kt s/k* 89, 2;<sup>22</sup> *Kt t/k* 76+79, 11;<sup>23</sup> *Kt 93/k* 200, 24;<sup>24</sup> *Kt 93/k* 762, 1; *VS* 26, 13, 24; *VS* 26, 25, 5; *VS* 26, 157, 2.

- <sup>na4</sup>GÌN.ZA: *CTMMA* 1, 75, 39; *CTMMA* 1, 82, 14; F. de la Grange 4, 2, 12;<sup>25</sup> *I* 489, 30;<sup>26</sup> *I* 613, 5; *OIP* 27, 41, 14.

- <sup>na4</sup>ZA.GÌN.DURU<sub>5</sub>: *CCT* 5, 24b, 2.

### 2.2. Les mentions de la pierre-*husārum*

A la trentaine de références de la pierre-*husārum* relevées par V. Donbaz et K.R. Veenhof en 1985,<sup>27</sup> il est aujourd'hui possible d'en ajouter une bonne trentaine. Ce terme, un peu plus attesté au singulier qu'au pluriel, apparaît également sous la forme *hušārum* dans la célèbre inscription sur tablette d'argile du roi Irišum (ci-dessous n. 42).

#### 2.2.1. Les mentions de la pierre-*husārum* au singulier

Employé au singulier, le mot *husārum* est à traduire le plus souvent par "du lapis-lazuli" et renvoie au matériau. De façon exceptionnelle, il correspond plus précisément à une seule pierre ou à un bloc. Voici la liste des occurrences de ce mot au singulier:

- *hu-sà-ru-um*: *I* 466, 4'; *I* 623, 5, 7; *Kt 93/k* 779, 8'; *KUG* 13, 19;<sup>28</sup> *TC* 2, 22, 24.<sup>29</sup>

<sup>19</sup> Pour les références au *zagindurûm* à Mari, cf. C. Michel, "Les bijoux ...". La liste lexicale Hh XVI, 54 = MSL 10 (1970), p. 7, indique la correspondance <sup>na4</sup>ZA.GÌN.DURU<sub>5</sub> = *uqnû ellu*. Par ailleurs, le mot *husārum* semble avoir également servi à désigner une couleur en référence à celle très caractéristique de la pierre fine; le texte inédit *Kt 93/k* 779, 8' fait état de 2 étoffes de la couleur du lapis-lazuli: 2 TÚG *hu-sà-ru-um*.

<sup>20</sup> Le lapis-lazuli est mentionné ici avec la pierre-*pappardilûm*; pour la traduction de cette dernière pierre par "agate (rubannée)", cf. C. Michel, "Les bijoux ...".

<sup>21</sup> Texte inédit communiqué par K.R. Veenhof.

<sup>22</sup> Texte inédit cité par V. Donbaz et K.R. Veenhof, *Anatolica* 12 (1985), p. 146.

<sup>23</sup> Texte scolaire publié par K. Hecker, "Schultexte vom Kültepe", dans M.J. Mellink, E. Porada et T. Özgüç (éds.), *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighbors. Studies in Honor of Nimet Özgüç*, Ankara 1993, p. 287-289.

<sup>24</sup> Les textes découverts en 1993 sur le site de Kültepe ont été confiés à P. Garelli et à moi-même pour publication par T. Özgüç, que je remercie. Texte mentionné ci-dessus, n. 17.

<sup>25</sup> Ce texte est publié par M.T. Larsen, "Five Old Assyrian Texts", dans D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, diplomates et empereurs. Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris 1991, p. 231 et 239.

<sup>26</sup> Les tablettes citées sous le sigle I sont conservées à Prague et publiées par K. Hecker, G. Kryszat et L. Matouš, *Kappadokische Keilschrifttafeln aus den Sammlungen der Karlsuniversität Prag*, Prague 1998.

<sup>27</sup> V. Donbaz et K.R. Veenhof, *Anatolica* 12 (1985), p. 131-155, et plus particulièrement p. 146.

<sup>28</sup> Texte édité par J. Lewy, *EL*, n° 332.

<sup>29</sup> Tablette éditée par M. Ichisar, *Imdîlum* p. 288-291.

- *ḥu-sá-ru-um*: TC 2, 77, 6;<sup>30</sup> TTAED 4, 2, 6.<sup>31</sup>
- *ḥu-sà-ra-am*: C 11, 3, 11;<sup>32</sup> C b, 2;<sup>33</sup> CCT 4 29b, 14, 17; CCT 4, 40a, 6; Kt 87/k 387, 5 (ci-dessous n. 70); Kt 93/k 200, 29, 34; Kt 93/k 694, 27; KTS 1, 22b, 3; KTS 1, 30, 14;<sup>34</sup> RA 81, 66, 9'; TC 2, 22, 15, 19; VS 26, 12, 4.
- *ḥu-sá-ra-am*: Kt n/k 32, 26.<sup>35</sup>
- *ḥu-sà-ri-im*: BIN 4, 91, 18;<sup>36</sup> BIN 4, 160, 36-38;<sup>37</sup> C 27, 23;<sup>38</sup> CCT 1, 15b, 12;<sup>39</sup> I 556, 11; Kt e/k 37, 20;<sup>40</sup> Kt n/k 695, 5;<sup>41</sup> Kt 93/k 548, 6; Kt 93/k 549, 13; Kt 93/k 948, 17'; Kt 93/k 965, 20; KTS 1, 33b, 8; KTS 2, 51, 6; KUG 13, 14; TC 2, 22, 16; TC 3, 274, 15.
- *ḥu-sá-ri-im*: CCT 4, 40a, 25.
- <sup>na4</sup>*ḥu-sà-ra-am*: Kt 93/k 200, 26.
- <sup>na4</sup>*ḥu-sà-ri-im*: Kt 87/k 387, 3 (ci-dessous n. 70); Kt 93/k 596, 2, 4.
- *ḥu-ša-ra-a[m]*: Kt a/k 315 et 353, 7.<sup>42</sup>

### 2.2.2. Les mentions de la pierre-ḥusārum au pluriel

Egalement attesté au pluriel, le mot *ḥusārum* renvoie alors à plusieurs pierres de lapis-lazuli. Le texte inédit Kt 93/k 169 mentionne le poids total de 24 pierres, ce qui permet d'estimer le poids moyen d'une pierre à environ 2 1/4 sicles, soit presque 20 g. La liste des occurrences du terme *ḥusārum* au pluriel est la suivante:

- *ḥu-sà-ru*: ICK 2, 274, 1, 3;<sup>43</sup> BIN 4, 6, 32 (*ḥu-sà-ru-a*); Kt 93/k 169, 2; Kt 93/k 548, 29; KTS 2, 30, 19; TC 1, 72, 9; TC 3, 49, 36, 41.<sup>44</sup>
- *ḥu-sá-ru*: BIN 6, 89, 4.
- *ḥu-sà-ru-ú*: C 11, 4.

<sup>30</sup> Texte édité par J. Lewy, *EL* n° 331.

<sup>31</sup> Tablette publiée par B. Landsberger, "Vier Urkunden vom Kültepe", *TTAED* 4 (1940), p. 11.

<sup>32</sup> Ce texte inédit de la collection Kalley, communiqué par K.R. Veenhof, est cité en partie par B. Landsberger et K. Balkan, *Belleten* 14 (1950), p. 234-235.

<sup>33</sup> Texte inédit transcrit par B. Landsberger et communiqué par K.R. Veenhof.

<sup>34</sup> Tablette éditée par M. T. Larsen, *OACC*, p. 136-137.

<sup>35</sup> Texte publié par V. Donbaz, "Some Remarkable Contracts of 1-B Period Kültepe Tablets I", dans K. Emre, B. Hrouda, M. Mellink et N. Özgüç (éds.), *Anatolia and the Ancient Near East: Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara 1989, p. 75-76, pl. 15, fig. 1, 2.

<sup>36</sup> Texte édité par C. Michel, *Innāya dans les tablettes paléo-assyriennes*, Paris 1991 (cité ci-après *Innāya*), n° 7.

<sup>37</sup> Texte édité par A. Ulshöfer, *AP*, n° 547 et par J.G. Dercksen, *Copper*, n° 9, p. 193-195.

<sup>38</sup> Texte inédit de la collection Kalley dont la transcription de F.R. Kraus m'a été communiquée par K.R. Veenhof.

<sup>39</sup> Texte édité par J. Lewy, *EL*, n° 127 et M. Ichisar, *Imdīlum*, p. 99-100. Cependant ces deux auteurs ont lu le nom propre *Ḥusārum* à la l. 11 et non le nom de la pierre fine.

<sup>40</sup> Texte publié par I. Esen, "1953 yılı Kültepe kazılarında bulunmuş olan bir gurup vesika", *AMM 1993 yılıllığı*, Ankara 1994, p. 41-45, copie p. 52.

<sup>41</sup> Texte inédit cité par J.G. Dercksen, *Copper*, p. 228.

<sup>42</sup> Inscription du souverain Irišum. Texte publié par B. Landsberger et K. Balkan, *Belleten* 14 (1950), 219-268. Voir plus récemment l'édition de ce texte par K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Third and Second Millenia B. C.*, RIMA 1, Toronto 1987, p. 19-21.

<sup>43</sup> Tablette éditée par A. Ulshöfer, *AP*, n° 450.

<sup>44</sup> Texte édité par M. Ichisar, *Imdīlum*, p. 352-355.

- *ḫu-sà-ri*: C 33, 21, 25, 26;<sup>45</sup> Ka 975, 5, 7, 14, 18;<sup>46</sup> Kt a/k 488b, 16 (*ḫu-sà-ri-a*);<sup>47</sup> Kt 93/k 233, 10'; Kt 93/k 326, 9; Kt 93/k 579, 6'; Kt 93/k 594, 4; Kt 93/k 714, 13 (*ḫu-sà-ri-a*); Kt 93/k 727, 5; KTH 11, 10'; *KTS* 2, 30, 17;<sup>48</sup> *TC* 2, 9, 3; *TC* 3, 49, 40.

- *ḫu-sá-ri*: *ATHE* 31, 11; *TC* 1, 9, 10 (*ḫu-sá-ri-kà*).<sup>49</sup>

- *ḫu-sà-re-e*: *CCT* 4, 24a, 4';<sup>50</sup> Kt b/k 682b, 19.<sup>51</sup>

Un premier examen de toutes ces occurrences permet de remarquer que, contrairement aux suppositions de B. Landsberger et K. Balkan,<sup>52</sup> les auteurs des textes paléo-assyriens utilisent de façon plus ou moins aléatoire l'idéogramme ou le terme *ḫusārum*. L'usage du premier, tout comme celui du second au singulier, renvoie de préférence à la matière première de la pierre. Lorsque *ḫusārum* apparaît au pluriel, il s'agit vraisemblablement de plusieurs pierres en lapis-lazuli.<sup>53</sup>

### 3. L'origine du lapis-lazuli et son prix

#### 3.1. Provenance

Les gisements de lapis-lazuli les plus connus encore aujourd'hui se situent au Chili, dans la région du lac Baïkal (en fédération de Russie) et dans l'Hindu Kush en Afghanistan.<sup>54</sup> C'est de ce dernier, dans la province de Badakhsan, que provient sans doute la totalité du lapis-lazuli retrouvé en Mésopotamie ancienne. L'abondance de cette pierre à l'est de la Mésopotamie est confirmée par les annales d'Assarhaddon où le mont Bikni (moderne Kuh-i, dans la région de Téhéran) est nommé "la montagne du lapis-lazuli",<sup>55</sup> et par celles de Tiglat-Phalazar III. Lorsqu'en 744, les conquêtes mènent ce dernier jusqu'au mont Bikni, il impose un butin aux Mèdes et obtient d'eux 300 talents (soit près de 9 tonnes) de lapis-lazuli.<sup>56</sup> Aujourd'hui encore, le lapis-

<sup>45</sup> Tablette inédite de la collection Kalley citée par V. Donbaz et K.R. Veenhof, *Anatolica* 12 (1985), p. 146. Elle est aussi mentionnée par E. Bilgiç, "Çivi yazılı kaynaklarda geçen başlıca borç ve ödünç tabirleri", *DTCFD* 5 (1947), p. 440, n. 80 et B. Landsberger, "Kommt *Ḫattum* "Hettiterland" in den Kültepe-Tafeln vor?", *ArOr* 18 (1950), 332 sous la cote erronée C 3.

<sup>46</sup> Tablette publiée par V. Donbaz et K.R. Veenhof, *Anatolica* 12 (1985), n° 4, p. 142-144.

<sup>47</sup> Lettre inédite adressée à l'*allahhinnum* de Ninašša par Irišum et citée par J.G. Dercksen, *Copper*, p. 167.

<sup>48</sup> Ce texte est cité sous le sigle inédit Ka 911 par V. Donbaz et K.R. Veenhof, *Anatolica* 12 (1985), 146.

<sup>49</sup> Texte édité par C. Michel, *Innāya*, n° 46.

<sup>50</sup> Tablette éditée par C. Michel, *Innāya*, n° 5. Voir les corrections apportées par J.G. Dercksen, *BiOr* 49 (1992), p. 795.

<sup>51</sup> Texte publié par Ş. Gül, "Anadolu Medeniyetleri Müzesinde bulunan Kültepe tabletlerinden örnekler", *AMM 1989 yılı*, Ankara 1990, p. 55-56, copie p. 58.

<sup>52</sup> Dans *Belleten* 14 (1950), p. 235, B. Landsberger et K. Balkan proposent que le lapis-lazuli, article de commerce, soit écrit *ḫusarum*, et destiné à la confection de bijoux et sceaux, il soit mentionné par son idéogramme sumérien.

<sup>53</sup> Kt 93/k 169, 2.

<sup>54</sup> P.R.S. Moorey, *Materials*, p. 85.

<sup>55</sup> R. Borger, *Die Inschriften Assarhaddons Königs von Assyrien*, Graz 1956, *AfO Beiheft* 9, p. 55, Episode 16: A, IV 47: *šad Bi-ik-ni šad-di* <sup>na4</sup>uqñi.

<sup>56</sup> H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III King of Assyria*, Jerusalem 1994, p. 50-51, Ann. 12, 10: 300 talents de lapis-lazuli. L'auteur se demande, étant donné l'énorme quantité de lapis-lazuli

lazuli afghan est acheminé de nuit à dos de mulets vers le Pakistan; son commerce clandestin sert à alimenter les résistants en armes et en vivres.

Cette pierre semi-précieuse, dégagée de sa gangue, mais vraisemblablement non taillée,<sup>57</sup> est apportée à Aššur par une route du nord de l'Iran actuel, traversant les monts du Zagros.<sup>58</sup> La documentation paléo-babylonienne de Mari documente également cette voie d'importation terrestre du lapis-lazuli: soit il se négocie en même temps que l'étain directement en Elam, ou encore via Ešnunna, soit les Mariotes s'approvisionnent à Larsa, au sud; la rupture des relations entre Larsa et Suse en interrompt le commerce.<sup>59</sup>

Acheté à Aššur par certains commerçants assyriens,<sup>60</sup> il peut être ensuite envoyé sur le marché anatolien.<sup>61</sup> Une petite fraction du lapis-lazuli importé l'est sous la forme d'objets finis, tels les sceaux datés de la période d'Ur III et retaillés par les marchands de Kaniš pour leur usage propre.<sup>62</sup>

### 3.2. Quantités et qualités du lapis-lazuli mentionné dans les sources paléo-assyriennes

La plupart des documents faisant référence au lapis-lazuli ne précisent pas la quantité de minéral et encore moins le nombre de pierres concernées, exception faite du texte Kt 93/k 169 ou 24 pierres pèsent au total 5/6 mine et 4 1/2 sicles. Deux tablettes concernent un bloc de lapis-lazuli brut d'un poids important: le texte *KTS* 1, 22b précise qu'il est question d'un bloc de pierre (*abnam lagabam*) de 6 mines, soit près de 3 kg, la lettre *VS* 26, 12 fait état d'une pierre (*abnulam*) de 12 mines, soit environ 6 kg.

Un autre document, la tablette inédite C 33 pourrait également faire allusion à des blocs bruts de lapis-lazuli puisque 30 mines de ce minéral sont citées, soit à peu près 15 kg.<sup>63</sup>

Hormis ces trois tablettes, les quantités de lapis-lazuli mentionnées s'échelonnent entre 5 mines (2,5 kg) et 1 sicle (8,4 g):

- environ 5 mines (2,5 kg):

5 mines 5 sicles de lapis-lazuli d'excellente qualité (*KTS* 1, 30, 13-14),

5 mines de lapis-lazuli *zagindurûm* (*CCT* 5, 24b, 2),

5 mines (Kt e/k 37, 20),

- entre 3 et 2 mines (1,5 et 1 kg):

3 mines (*KTS* 2, 30, 17-19),

2 5/6 mines (Kt s/k 89, 1),

---

évoquée, s'il ne s'agit pas de pâte de verre ou d'une autre pierre dont la couleur est identique à celle du lapis-lazuli.

<sup>57</sup> D'où, sans doute, le poids important de certains blocs mentionnés dans nos textes, cf. ci-dessous section 3.2. A Ebla, dans la cour intérieure du palais B datée d'environ 2300 av. J.-C., plusieurs dizaines de petits blocs de lapis-lazuli d'un poids moyen de 500 g témoignent de ce mouvement d'importation à longue distance de cette pierre qui est transportée brute, et façonnée une fois arrivée à destination, cf. F. Pinnock, "The Lapis Lazuli Trade ...", p. 221-228.

<sup>58</sup> M.T. Larsen, *OACC*, p. 199.

<sup>59</sup> Cf. *ARMT* 27, 161 et la correction apportée à ce texte par M. Guichard, *NABU* 1996, n° 36.

<sup>60</sup> Voir par exemple *BIN* 4, 6, *BIN* 4, 91, *CCT* 4, 24a, *CTMMA* 1, 75, I 466, *KTS* 22b, Kt 93/k 326 ou encore *TC* 3, 49. Comme à Mari, son commerce est parfois associé à celui de l'étain.

<sup>61</sup> Par exemple *ATHE* 31, *BIN* 6, 7, C 11 ou encore Kt n/k 10.

<sup>62</sup> T. Özgüç, *Kültepe-Kanis II*, p. 37.

<sup>63</sup> Selon V. Donbaz et K.R. Veenhof, *Anatolica* 12 (1985), p. 146, le montant de pierre-*ḫusārum* mentionné dans ce texte est de loin le plus élevé connu.

- 2 1/2 mines de lapis-lazuli d'excellente qualité (*TC* 2, 22, 14-15),  
 2 mines (*BIN* 6, 89, 4),  
 2 mines (Kt 93/k 694, 26-27),  
 - entre 2 mines et 30 sicles (1 kg et 250 g):  
 1 2/3 mine (*KTS* 2, 30, 17-19),  
 1 mine 11 sicles (Kt n/k 10, 6),  
 1 mine 7 sicles (*I* 623, 4-5),  
 58 sicles (*C* b, 1-2),  
 5/6 mine 4 1/2 sicles (Kt 93/k 169, 1-2),  
 2/3 mine 5 sicles (*I* 613, 4-5 et *TC* 1, 72, 8-9),  
 2/3 mine 2 sicles (Kt b/k 682b, 18-19),  
 1/2 mine (*ICK* 2, 274, 1-6),  
 - entre 15 sicles et 1 sicle (125 et 8,4 g):  
 15 sicles de bon lapis-lazuli de qualité *duq(q)um* (*I* 623, 7-8),  
 4 sicles 22 1/2 grains (*ICK* 2, 274, 1-6),  
 3 1/3 sicles (*RA* 81 66, 9'),  
 3 1/4 sicles (Kt n/k 695, 5),  
 3 sicles (Kt 93/k 548, 29),  
 2 1/2 sicles (*BIN* 6, 179, 21'),  
 1 1/2 sicle (*F.* de la Grange 4, 12),  
 1 sicle 80 grains (*VS* 26, 25, 5),  
 1 sicle (Kt 93/k 762, 1).

Les plus faibles quantités de lapis-lazuli mentionnées, inférieures à 5 sicles, concernent le plus souvent des objets d'une taille réduite ou encore des éléments de parure comme des têtes de fibules ou des sceaux de petite taille.

Quelques rares textes précisent la qualité du minéral concerné, celle-ci intervenant naturellement directement sur le prix de la pierre à négocier: plus la pierre est fine plus le marchand espère en tirer un bon prix. C'est pourquoi on trouve plusieurs occurrences de lapis-lazuli d'excellente qualité (SIG<sub>5</sub> DIRI/*damqum watrum*): *C* 11, 4-5, Kt 93/k 948, 17'-18', *KTS* 1, 30, 13-14, ou *TC* 2, 22, 14-15. Une unique tablette mentionne du lapis-lazuli *zagindurûm* (*CCT* 5, 24b, 2), et deux autres documents font état de lapis-lazuli *duq(q)um*: *I* 623, 7-8 et *TC* 3, 49, 41, le premier signalant en outre qu'il s'agit de pierre de bonne qualité. Le terme *duq(q)um* non attesté dans les dictionnaires est construit sur la même racine que l'adjectif *daqqum*, qui signifie "finement broyé".<sup>64</sup> Cependant, l'archéologie proche-orientale semble montrer que cette gemme n'a pas été broyée ni utilisée comme pigment dans l'Antiquité; l'outremer (ou lazulite) documenté à cet usage n'apparaît qu'en 500 après J.-C., en Asie centrale, dans les fresques murales.<sup>65</sup>

Selon W. von Soden, un texte paléo-babylonien mentionnerait cet adjectif, au féminin, en relation avec l'art de tailler les sceaux; il traduit *daqqum* dans ce document par "éclats (issus de la

<sup>64</sup> *AHw* 163a et *CAD* D, 107b.

<sup>65</sup> P.R.S. Moorey, *Materials*, p. 85.

taille d'un sceau)".<sup>66</sup> Toutefois, le dictionnaire de Chicago propose une lecture totalement différente de cette tablette, de même que son éditeur.<sup>67</sup>

Le contexte dans lequel ce terme apparaît à deux reprises dans notre corpus n'apporte aucune aide à son identification; seul le texte de Prague I 623 montre que le lapis-lazuli *duq(q)um* est quantifié à part du lapis-lazuli de qualité courante, et en quantité nettement inférieure.<sup>68</sup> Même si la proposition de W. von Soden relative à *AbB* 2, 87 doit être abandonnée, étant donné qu'il est peu probable que nous ayons affaire à une pierre semi-précieuse broyée, les 15 sicles de lapis-lazuli-*duqqum* peuvent très bien correspondre à des éclats issus de la taille d'un bloc brut, et dont les marchands font également commerce. Dans la seconde tablette, Buzāzu indique que les éclats de lapis-lazuli ne sont pas rangés dans le coffre-fort avec les autres biens.<sup>69</sup>

Enfin, un texte inédit mentionne les qualités requises pour une belle pierre de lapis-lazuli: "Au sujet du lapis-lazuli d'Aššur-bēl-awātīm, examinez le lapis-lazuli, s'il est pur et n'a pas de (traces de) blanc ou (d'autres traces) de couleur, alors versez son prix complet".<sup>70</sup> Selon la fameuse liste *abnum šikinšu*, le lapis-lazuli peut effectivement être moucheté de blanc ou de jaune;<sup>71</sup> le marchand recherche donc ici une pierre dont la couleur bleue est pure et uniforme.

### 3.3. Prix du lapis-lazuli

Les prix du lapis-lazuli attesté dans la documentation paléo-assyrienne varient considérablement en fonction sans doute de la qualité de la pierre, de sa préparation, brute ou déjà taillée, mais aussi du lieu où elle est négociée. En effet, plus on se rapproche de la source d'approvisionnement dans ce minéral, plus le prix baisse.<sup>72</sup>

A Aššur, lorsqu'il s'agit d'un bloc brut de grande taille, son prix peut être de moitié inférieur à celui de l'argent, mais une fois sur le marché anatolien, ce même bloc peut atteindre un prix tel qu'il devient difficile à vendre et doit alors être coupé: "Si tu ne l'as (un bloc de lapis-lazuli de 12 mines) pas encore vendu là-bas, alors envoie-le chez Amur-Ištar et Abu-šalim, et nous les avons informés afin que le leur ayant donné, ils parviennent à le découper et qu'ils envoient chez toi son

<sup>66</sup> W. von Soden, "Eine altbabylonische Beschwörung gegen die Dämonin Lamaštum", *OrNS* 23 (1954), p. 344 à propos de CT 2, 49, 27: *da-qa-at pār-qú-ul-lim*.

<sup>67</sup> CAD D, 107a: *da-qa-at kak(text bar)-ku-ul-lim*, et *AbB* 2, 87, 27: *da-qa-at qa-qú-ul-lim*; ils traduisent cette expression par "ce qui reste (de l'huile fine) du récipient-*klq*". D. Charpin me signale que le mot akkadien *kakkulum* (dérivé du sumérien GAKKUL) apparaît aussi en graphie défective en *AbB* 9, 123: *k[a-k]u-la-tim*.

<sup>68</sup> I 623, 6-8: *a-ḥa-ma*, 15 GÍN *ḥu-sà-ru-um*, *du-qú-um* SIG<sub>5</sub>.

<sup>69</sup> TC 3, 49, 41-42: *ḥu-sà-ru-u[m]* : *du-qú-um*, *i-ma-ša-ar-tim lá na-du*.

<sup>70</sup> Kt 87/k 387, 3-9: *a-šu-mi* <sup>na4</sup>*ḥu-sà-ri-<im>*, *ša A-šur-be-el-a-wa-tim*, *ḥu-sà-ra-am* : *am-ra-ma*, *šu-ma za-ku-ma* : *ma pu-šú-um*, *ù tí-ri-ip-tum*, *lá i-šu* : *ší-im-šu*, *gu<sub>5</sub>-um-ra*. Ce texte, transcrit par K. Hecker, est cité par W. von Soden, "Krankheit und Unfall eines Kindes nach dem Karanâ-Brief OBTR, Nr. 124", *NABU* 1991, n° 54, et Th. Sturm, "Kaspum ammurum - ein Begriff der Silbermetallurgie in den Kültepe-Texten", *UF* 27 (1995), p. 491. Je remercie J.G. Dercksen qui m'a signalé cette référence.

<sup>71</sup> STT 108, 3-4: <sup>na4</sup>ZA.G[1]N [BABBAR *tuk-ku*]-up [<sup>na4</sup>]ZA.GİN.EDIN.NA MU.[NI], <sup>na4</sup>ZA.GİN [SIG<sub>7</sub> *tuk-ku*]-up [<sup>na4</sup>]ZA.GİN *m[ar-ḥ]a-ši* M[U.NI], "le lapis-lazuli moucheté de blanc, son nom (est) la pierre-serremānu, le lapis-lazuli moucheté de jaune, son nom (est) le lapis de Marḥaši".

<sup>72</sup> C. Michel, "Les bijoux ...". A Ešnunna, le sicle de lapis-lazuli coûte 1 1/3 sicle d'argent ou encore 1 2/5 sicle d'argent, tandis qu'à Mari, le sicle de lapis-lazuli coûte 2 sicles d'argent, soit la moitié du prix de l'or.

prix en argent.<sup>73</sup> A Kaniš ou dans les autres comptoirs commerciaux d'Asie Mineure, le prix du sicle de lapis-lazuli sans doute non travaillé s'échelonne de 3 sicles d'argent (Kt s/k 89), 2 2/5 sicles d'argent (TC 2, 22) à 2 2/3 sicles d'argent (ICK 2, 274). Le sicle de lapis-zagindurûm coûte 2 sicles d'argent (CCT 5, 24b).<sup>74</sup>

Alors que le prix de cette pierre vaut environ deux à trois fois celui de l'argent à Kaniš, les objets taillés dans du lapis-lazuli, se négocient, quant à eux, semble-t-il à des prix bien supérieurs. Ainsi, d'une coupe taillée dans un seul bloc de lapis-lazuli, son propriétaire espère obtenir en Anatolie une demi-mine d'or-*pašallum* (TC 2, 22). Le poids de cette coupe est malheureusement inconnu. En revanche, un sceau de lapis-lazuli d'un poids d'1 1/2 sicle (12 g) est vendu à 16 1/2 sicles d'argent, ce qui correspond à un rapport de 11 pour 1 entre le lapis-lazuli et l'argent.<sup>75</sup> Un texte donne enfin le rapport entre un élément de parure taillé dans du lapis-lazuli et du cuivre: la tête d'une fibule, pesant 3 1/4 sicles, est vendue pour 30 mines de cuivre fin, soit un rapport de 554 sicles de cuivre par sicle de lapis-lazuli.<sup>76</sup>

D'autres documents offrent une certaine somme d'argent affectée à l'achat d'une quantité non précisée de lapis-lazuli. Le plus souvent quelques mines d'argent sont consacrées à cette acquisition,<sup>77</sup> mais des sommes plus restreintes de l'ordre d'une dizaine de sicles apparaissent également.<sup>78</sup>

#### 4. Le commerce du lapis-lazuli

Contrairement au commerce de l'étain et des étoffes, véritable raison d'être des marchands assyriens en Asie Mineure, celui du lapis-lazuli est, de même que celui du fer, frappé d'interdit par le gouvernement d'Aššur. De ce fait, le trafic du lapis-lazuli est relativement limité, et seul un groupe restreint de marchands y sont mêlés, en plus du roi lui-même.

##### 4.1. Un monopole des autorités d'Aššur

La vente de lapis-lazuli ou de fer à Aššur ne s'effectue que par un réseau officiel instauré par l'office des éponymes ou hôtel de Ville: "3 1/3 mines d'argent pour l'éponyme Šū-Īhubur provenant du lapis-lazuli",<sup>79</sup> ou encore "le prix du lapis-lazuli que l'hôtel de Ville a pris auprès du

<sup>73</sup> VS 26, 12, 19-27: *šu-ma a-ma-kam lá ta-tí-dí-ší, a-šé-er A-mur-iš<sub>4</sub>-tár, à A-bu-ša-lim šé-bi<sub>4</sub>-il<sub>5</sub>-lší, à ú-za-šu-nu nu-<pá>-tí-ma, i-na ta-da-ni-šu-nu, i-na ša-ra-mi-im, li-ik-šu-du-ší, KÙ.BABBAR ší-im-ša a-šé-ri-ikà, lu-šé-bi<sub>4</sub>-lu-nim*. Voir aussi le texte C 11 relatif à la même affaire.

<sup>74</sup> Le bloc de 6 mines de lapis-lazuli mentionné dans le texte KTS 1, 22b n'est pas vendu 5 mines d'argent comme le supposaient B. Landsberger et K. Balkan, *Bulleten* 14 (1950), p. 234. Les 5 mines d'argent correspondent plutôt à une avance versée sur la valeur totale de la gemme.

<sup>75</sup> F. de la Grange 4, 11-12, M. T. Larsen, "Five Old Assyrian Texts", dans D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, diplomates et empereurs. Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris 1991, p. 231: 16 1/2 GÍN KÙ.BABBAR *ku-nu-ku-um*, [š]a 1 1/2 GÍN ša <sup>na4</sup>GÍN.ZA. Il est possible que le document inédit Kt 93/k 965 fasse également allusion au prix d'un sceau en lapis-lazuli, l. 20-21: [*ku-nu-k*]i-ni ša ħu-[sà]-ri-lim, [x x] KÙ.BI 18 1/2 / GÍN<sup>1</sup>.

<sup>76</sup> Kt n/k 695, 5, J.G. Dercksen, *Copper*, p. 228. La lettre fragmentaire Kt 93/k 714 offrirait aussi un prix de lapis-lazuli exprimé en cuivre.

<sup>77</sup> 3 1/3 mines d'argent (I 489, 29-30 et VS 26, 13, 23-25) et 2 mines d'argent (CTMMA 1, 75, 38-39).

<sup>78</sup> 10 sicles d'argent (Kt 93/k 727, 4-5) ou encore [x+] 4 mines de cuivre (BIN 4, 160, 36-38).

<sup>79</sup> VS 26, 13, 23-25: 3 1/3 *ma-na* KÙ.BABBAR, ša <sup>na4</sup>ZA.GÍN *a-na li-mi-im, Šu-ħu-bur*, et le texte de Prague I 489.

fonctionnaire-*laputtā<sup>2</sup>um*, toi, tu devras le payer”.<sup>80</sup> Cette institution n’est toutefois pas nécessairement approvisionnée en lapis-lazuli : “Au sujet du fer et du lapis-lazuli à propos desquels tu m’as écrit, l’office des éponymes n’en vend pas”.<sup>81</sup> De surcroît, les éponymes exercent un contrôle très strict sur la circulation de ces matières premières.<sup>82</sup> Quiconque contrevient à cette réglementation, une fois découvert, passe en jugement : “En ce qui concerne le lapis-lazuli, les cas sont rejetés (par décision de justice). Jusqu’à présent, notre affaire n’a pas été placée devant la Ville (...) Dès que le jugement aura été rendu, nos rapports détaillés t’arriveront par le (courrier) suivant”.<sup>83</sup> Ce type de procès se solde sans doute par le versement d’une forte amende. En outre, le commerce de cette gemme, à son arrivée en Anatolie, est soumis à une dîme versée en argent ou en nature à l’office du *kārum*.<sup>84</sup> “Pour la dîme du *kārum* tu (dois dire) ceci : ‘Lorsque (la pierre) sera vendue, je vous donnerai l’argent de la dîme.’ S’ils ne te donnent pas leur accord, la pierre sera découpée, et une fois découpée, qu’ils obtiennent (la dîme)”.<sup>85</sup>

Le souverain d’Aššur est lui aussi, à titre personnel, directement impliqué dans le négoce de lapis-lazuli et d’autres produits de luxe. Ainsi, le roi Ikūnum qui a confié des marchandises destinées à l’exportation à un marchand ne recouvre qu’une partie de l’argent issu de leur vente en Anatolie. Son fils et successeur, Sargon, toujours sans nouvelle des investissements faits par son père de son vivant, s’adresse à Pūšu-kēn et recense parmi les marchandises concernées plus de 5 mines de lapis-lazuli, soit environ 2,5 kg : “(Il y avait) 2 talents 5 mines d’étain, 30 (étoffes)-*kutānum*, 2 ânes noirs, 5 mines 5 sicles de lapis-lazuli d’excellente qualité, 11 sicles de fer (d’un seul) bloc, (c’est) tout cela (que) mon père avait remis à Asqudum”.<sup>86</sup> Le lapis-lazuli constitue effectivement l’un des biens inclus dans le trésor royal,<sup>87</sup> et sert par exemple aux échanges de cadeaux entre souverains.<sup>88</sup>

#### 4.2. Marchands impliqués dans le commerce du lapis-lazuli

Denrée rare et monopole d’Etat, le lapis-lazuli peut atteindre des prix relativement élevés, et seuls l’or ou l’argent sont acceptés comme moyen de paiement.<sup>89</sup> “Dis à Pūšu-kēn : ainsi (parle) Aššur-malik. Uzua, fils d’Iddin-Aššur t’apporte un bloc de lapis-lazuli de 6 mines sous mon sceau. Tu (es) mon père et mon maître. Vends-le par le biais de *tamkārum* ou encore comme tu le

<sup>80</sup> Kt 93/k 326, 9-11: *kā-ab-sā-kum : šī-im hu-sā-ri, ša iš-tī* NU.BANDA<sup>e</sup> : É A-*lim*<sup>ki</sup> a-bu-kā, *il<sub>5</sub>-qé-ú* : KÛ.BABBAR a-ta : ta-ša-qal-šu.

<sup>81</sup> TC 2, 9, 3-5: a-šu-mi a-mu-tim ù hu-sā-ri, ša ta-aš-pu-ra-ni É li-mi-lim, ù-lá i-du-nu.

<sup>82</sup> M.T. Larsen, OACC, p. 198 et 245.

<sup>83</sup> BIN 4, 91, 17-21 et 25-28 = C. Michel, *Innāya*, n° 7: a-š[u]-mi, ša hu-sā-ri-im, *dī-nu : na-ak-šu-ma, a-dī-ni : a-wa-at-ni*, IGI A-*lim*<sup>ki</sup> : lá i-šī-k[i-in], (...) ma-lá : *dī-num : i-[dī-nu]*, *iš-tī : bar<sup>1</sup>-ki-ú-t[im]*, *té-er-tī-ni : za-k[u-tum]*, *i-lá-kā-kum*.

<sup>84</sup> K.R. Veenhof, AOATT, n. 417.

<sup>85</sup> VS 26, 12, 7-15: a-na eš-ra-tim, ša É kà-ri-im, *um-ma a-ta-ma, ki-ma i-na-dī-nu* KÛ.BABBAR, *eš<sub>15</sub>-ra-tim lá-dī-na-ku-nu-tī, šu-ma lá i-ma-gu<sub>5</sub>-ru-kā, āb-na-am i-na ša-ra-mi-im, ki-ma ša-ar-ma-at-ni-ma, li-ik-šu-du-šī*.

<sup>86</sup> M.T. Larsen, OACC, p. 136 et KTS 1, 30, 12-17, lettre du *waklum* à Pūšu-kēn: 2 GÚ 5 ma-na AN.NA 30 *ku-ta-ni*, 2 ANŠE *ša-lá-me 5 ma-na 5 GÍN, hu-sā-ra-am SIG<sub>5</sub> wa-at-ra-am*, 11 GÍN *a-mu-tum ki-iš-ru-um, mi-ma a-ni-im a-na Ās-qú-dim, a-bi-i : i-dī-in*.

<sup>87</sup> Parmi ses coffres remplis d’or et d’argent, le roi de Mari possède aussi un petit coffre rempli de lapis-lazuli et autres pierres semi-précieuses, ARMT 21, 195, 4’.

<sup>88</sup> W. Rölli, “Lapislazuli”, RIA 6 (1983), p. 488-492.

<sup>89</sup> La mention de cuivre dans le texte inédit Kt n/k 695 est exceptionnelle.

peux et que l'argent me parvienne à la Ville (d'Aššur). Je l'avais montré dans Ḥaqqa et on m'avait offert un prix (en nature) mais pas d'argent".<sup>90</sup>

Les sommes importantes reçues pour la vente de la pierre sont toutefois grevées par de fortes taxes imposées par les autorités assyriennes. Quelques marchands s'impliquent néanmoins personnellement dans le commerce de ce produit de luxe, d'autres investissent dans ce négoce et se contentent d'en percevoir les profits.<sup>91</sup> De fait, le commerce difficile de cette pierre ainsi que les conditions auxquelles il est soumis incitent certains marchands à requérir les services de *tamkārūm* pour vendre le lapis-lazuli qu'ils détiennent.<sup>92</sup> En revanche, quelques marchands, plutôt aventureux et tentés par d'importants gains, établissent un trafic illégal de ces pierres, au risque d'être découverts par les autorités et de subir une sanction sévère. Parmi ces derniers, Innāya doit verser une forte amende à l'hôtel de Ville d'Aššur,<sup>93</sup> et Buzāzu, fils de Pūšu-kēn, est en procès à cause du lapis-lazuli en sa possession.<sup>94</sup>

De façon générale, que ce soit légalement ou non, le commerce du lapis-lazuli est entre les mains d'un petit groupe de marchands comme Pūšu-kēn, qui en reçoit à plusieurs reprises de son épouse<sup>95</sup> et de collègues,<sup>96</sup> Puzur-Aššur,<sup>97</sup> Imdīlum,<sup>98</sup> Innāya<sup>99</sup> ou Šū-Ištar.<sup>100</sup> A ces quelques commerçants il faut ajouter Aššur-taklāku et sa famille, car une quinzaine de tablettes issues de leurs archives découvertes en 1993 sur le *kārūm* de Kaniš mentionnent du lapis-lazuli.<sup>101</sup>

#### 4.3. Lieux de vente du lapis-lazuli en Asie Mineure

La plupart du temps, le lapis-lazuli obtenu par les marchands à Aššur est envoyé à Kaniš où se trouvent de riches patrons, chefs des branches anatoliennes des firmes familiales assyriennes. De fait, il semble que seuls les marchands assyriens sont concernés par le commerce du lapis-lazuli, leurs collègues anatoliens étant totalement absents des tablettes relatives à cette gemme.

<sup>90</sup> KTS 1, 22b, 1-15: *a-na Pu-šu-ke-en<sub>6</sub> qí-bi-ma, um-ma A-šūr-ma-lik-ma, 6 ma-na ḥu-sà-ra-am, áb-na-am : lá-ga-ba-am, ku-nu-ki-a Ū-zu-a, DUMU I-dí-a-šūr na-áš-a-kum, a-bi<sub>4</sub> a-ta be-lí a-ta, lu a-na tám-kà-ru-tim, lu a-na ma-lá ta-le-e-lú, dí-in-šu-ma KÙ.BABBAR, a-na A-lim<sup>ki</sup> ša-ak-ší-dí, i-na Ḥa-qá, ú-kà-li-im-ší-ma, ší-ma-am ú-kà-lu-nim, ú-lá KÙ.BABBAR.*

<sup>91</sup> Šū-Enlil, avec trois collègues, possède 30 mines de lapis-lazuli, cf. V. Donbaz et K.R. Veenhof, *Anatolica* 12 (1985), p. 146 à propos de C 33 et Ka 975.

<sup>92</sup> CCT 4, 40a, ci-dessous n. 130.

<sup>93</sup> C. Michel, *Innāya*, p. 169-170 et TC 1, 9, 7-13 = C. Michel, *Innāya*, n° 46: "Lorsque j'arriverai, je scellerai l'argent, prix de ta marchandise du transport de Šamaš-tappā'i, ou le prix de tes pierres de lapis-lazuli, et je te l'enverrai par le prochain courrier", *ki-ma e-ru-bu-ni, KÙ.BABBAR ší-im lu-qú-tí-kà\*, ša šé-ep<sup>d</sup>UTU-tap-pá-i, lu ší-im ḥu\*-sá\*-ri-kà, iš-tí pá-ni-im-ma, a-kà-na-ak-ma, ú-šé-ba-lá-ku-um.*

<sup>94</sup> TC 3, 49, 36-37: *ḥu-sà-ru ma-ma-an, ig-ri-a-ni-ma.*

<sup>95</sup> BIN 6, 7, ou encore ATHE 31, 11-13: "Šamaš-taklāku, ton serviteur, t'apporte 1 ballot-riksum de lapis-lazuli provenant de ta femme", *1 ri-ik-sà-am ša ḥu-sá-ri ša a-lší-tí-kà, [<sup>d</sup>UT]U-ták-lá-ku ĩR<sup>ad</sup>-kà, [na]-áš-a-kum : a-ḥi a-ta AN.NA.*

<sup>96</sup> Lettre à Pūšu-kēn d'Aššur-malik KTS 1, 22b, 3-6, cf. ci-dessus n. 90, C 11, TC 2, 9, TC 2, 22 ou KTS 2, 51.

<sup>97</sup> CCT 4, 29b, CCT 4, 40a et I 613.

<sup>98</sup> CTMMA 1, 75, I 489, TC 2, 22 et VS 26, 13.

<sup>99</sup> Cf. ci-dessus et BIN 4, 91, CCT 4, 24b, CCT 5, 24b et TC 1, 9.

<sup>100</sup> BIN 4 et I 466. M.T. Larsen, *OACC*, p. 130 et n. 84, relève le nom de Šū-Anum parmi les marchands impliqués à la fois dans le commerce du fer et celui du lapis-lazuli; on le trouve aussi dans le texte inédit Kt 93/k 233.

<sup>101</sup> Kt 93/k 169, 200, 233, 326, 548, 549, 579, 594, 596, 694, 714, 727, 762, 948 et 965.

Nombreux sont les textes qui relatent des envois de lapis-lazuli depuis Aššur à destination de Kaniš.<sup>102</sup> Les destinataires de ces envois conservent la pierre pour leur usage propre, la mettent sur le marché kanišite avec l'espoir d'en obtenir un bon prix, ou encore l'expédient dans d'autres comptoirs d'Asie Mineure où la demande est forte et donc les prix élevés. Ainsi, dans la mesure où le lapis-lazuli n'a pas trouvé acquéreur à Kaniš, il est envoyé à Burušhattum<sup>103</sup> ou à Ḫaḫḫum.<sup>104</sup> Par ailleurs, Šū-Ištar signale qu'il a vendu plusieurs échantillons de lapis-lazuli à Waḫšušana.<sup>105</sup>

Kaniš n'est toutefois pas une étape obligée pour les exportations de lapis-lazuli en provenance d'Aššur, la localité voisine de Māma pouvant être une alternative. Ainsi, du lapis-lazuli à destination de la ville de Ḫattuš, au nord de l'Anatolie centrale, traverse successivement Māma puis Zalpa.<sup>106</sup> Il paraît donc clair, qu'au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., l'essentiel du lapis-lazuli utilisé en Asie Mineure est apporté par les marchands assyriens dans leurs caravanes d'étain et étoffes.

## 5. Les usages du lapis-lazuli

### 5.1. Le travail du lapis-lazuli

Le lapis-lazuli est une roche relativement dure, entre 5 et 5,5 sur l'échelle de Mohs, aux composants de dureté assez inégale, 3 pour la calcite et 6,5 pour la pyrite. Pour une gravure fine, il est donc nécessaire de bien choisir le bloc de lapis-lazuli.<sup>107</sup> Ainsi que l'illustre le texte VS 26, 12, couper un bloc de lapis-lazuli n'est pas aisé et nécessite des outils et une technique particuliers: "la pierre sera découpée, et une fois découpée, que (les autorités du *kārum*) obtiennent (la dîme). Mais on ne doit pas la travailler au moyen d'un ciseau".<sup>108</sup>

### 5.2. Les objets en lapis-lazuli d'après la documentation archéologique et textuelle

L'archéologie a livré des objets confectionnés en lapis-lazuli ou décoré à l'aide de cette pierre semi-précieuse. A cet égard, les fouilles d'Aššur, alors qu'elles n'ont que peu entamé les couches du début du II<sup>e</sup> millénaire, ont toutefois fourni certains des plus beaux échantillons de lapis-lazuli. Tel est le cas de la tombe n° 20, contemporaine du *kārum* II de Kaniš, qui a livré plusieurs sceaux et bijoux composés de lapis-lazuli datés de la fin du III<sup>e</sup> et du début du II<sup>e</sup> millénaires.<sup>109</sup> Le matériel retrouvé dans cette tombe a été récemment republié à l'occasion d'une exposition des découvertes d'Aššur à New York;<sup>110</sup> cette dernière publication offre une belle iconographie en

<sup>102</sup> Entre autres *ATHE* 31, *BIN* 6, 7, *BIN* 6, 179, C 11, C 33, *KTS* 1, 22b, *TC* 2, 22 ou *VS* 26, 12.

<sup>103</sup> Cf. C 11. Par ailleurs, le texte *TTAED* 4, 2 est un jugement rendu par le *kārum* de Burušhattum à propos de lapis-lazuli. Voir également *Kt* 93/k 579.

<sup>104</sup> Cf. C 33.

<sup>105</sup> Cf. *BIN* 4, 6. Voir aussi *TC* 1, 72.

<sup>106</sup> Cf. *Kt* n/k 10.

<sup>107</sup> W. Röellig, "Lapislazuli", *RIA* 6 (1983), p. 488-492 et P.R.S. Moorey, *Materials*, p. 85.

<sup>108</sup> *VS* 26, 12, 13-18: *āb-na-am i-na ša-ra-mi-im, ki-ma ša-ar-ma-at-ni-ma, li-ik-šu-du-šī, i-na na-āp-ri-šī-im, lá i-na-šī-ú-šī ab-nu-um, a-ḫa-a i-lá-ak.*

<sup>109</sup> A. Haller, *WVDOG* 65 (1954), p. 10. La tombe n° 25, sise au nord-ouest du site recelait pour sa part une centaine de perles dont certaines en lapis-lazuli.

<sup>110</sup> P.O. Harper, E. Klengel-Brandt, J. Aruz et K. Benzel (éds.), *Discoveries at Ashur on the Tigris. Assyrian Origins*, New York 1995 (cité ci-après *Discoveries at Ashur*), et l'article de R.B. Wartke, "Trade

couleur des objets. Les fouilles des tombes de Kaniš ont également livré quelques objets en lapis-lazuli.<sup>111</sup>

### 5.2.1. La vaisselle

Le travail délicat de cette gemme explique que l'on ait retrouvé majoritairement de petits objets en lapis-lazuli. Néanmoins, quelques documents ou certaines fouilles archéologiques offrent des exemples de blocs de lapis-lazuli travaillés dans la masse pour obtenir des objets de taille non négligeable comme de la vaisselle de luxe: le cimetière royal d'Ur a ainsi livré une petite coupe, d'environ 6,5 cm de hauteur et 8,5 cm de diamètre extérieur, taillée dans un unique bloc de lapis-lazuli.<sup>112</sup> C'est sans doute un objet similaire qui est destiné à une divinité kanišite dans le texte Kt 93/k 948: "[x] mines de lapis-lazuli d'excellente qualité (poids) d'une coupe-*kāsum* complète",<sup>113</sup> ou encore qui est mentionné dans la tablette TC 2, 22: "une coupe-*kāsum* en lapis-lazuli".<sup>114</sup> De tels objets d'art, relativement rares, doivent se négocier à un prix élevé; le propriétaire de cette coupe espère retirer de sa vente en Asie Mineure 1/2 mine d'or fin-*pašallum*, soit environ 4 mines d'argent:<sup>115</sup> "Si (vous pouvez en obtenir) 1/2 mine d'or-*pašallum*, alors vendez la coupe (en lapis-lazuli). Si cela ne paraît pas possible et que vous ne puissiez (les) vendre, le lapis-lazuli et la coupe doivent être disponibles jusqu'à mon arrivée."<sup>116</sup> De façon plus générale, les objets manufacturés en lapis-lazuli semblent relativement chers.

### 5.2.2. Les sceaux

Des sceaux en lapis-lazuli apparaissent à plusieurs reprises dans les sources textuelles paléo-assyriennes:<sup>117</sup>

- *kunukkum ša* <sup>na</sup>ZA.GÌN: BIN 6, 7, 14, ou

- *kunukkum ša ḥusārim*: BIN 4, 160, 38 et C 27, 22-23.

Certains textes offrent des indications sur le propriétaire du sceau en lapis-lazuli; selon KTS 1, 33b, Šū-Bēlum possède un tel sceau.<sup>118</sup> Le poids de ces sceaux est approximativement de 12 g,

and Exchange: the Old Assyrian Period", p. 44-47, et p. 48-64 contenant un catalogue des objets numérotés 23 à 43. La suite de la présente étude renvoie à cette numérotation.

<sup>111</sup> Ceux-ci sont connus par différentes publications de T. Özgüç qui annonce un article plus particulièrement dédié à ce sujet dans *Kültepe-Kanis II*, p. 37 et n. 76.

<sup>112</sup> Cf. C. L. Woolley, *Ur Excavations II, The Royal Cemetery*, New York 1934, pl. 174.

<sup>113</sup> Kt 93/k 948, 17'-19': [x] *ma-na ḥu-sà-ri-im*, [S]IG<sub>5</sub> DIRI *kà-sà-am, ga-me-er-tám*.

<sup>114</sup> TC 2, 22, 16: *kà-sà-am ša ḥu-sà-ri-im*.

<sup>115</sup> Le prix à rembourser pour une dette contractée en or-*pašallum* d'excellente qualité est de 10 sicles d'argent par sicle d'or selon le texte ICK 1, 30 = *Imdulum*, p. 57-59.

<sup>116</sup> TC 2, 22, 20-26: *šu-ma 1/2 ma-na KÙ.GI, pá-ša-la-am ú e-li-i[š], kà-sà-am dí-na, šu-ma la i-ta-ab-ší-[ma], la ta-ta-ad-na ḥu-s[à]-ru-um, ú kà-sà-am a-dí a-lá-kà-ni, li-bi<sub>4</sub>-ší-ú*.

<sup>117</sup> Les sceaux des marchands assyriens sont taillés dans différents minéraux, les plus fréquents étant en hématite, mais aussi en cristal de roche, serpentine ou stéatite, cf. M.T. Larsen, "Seals and Sealing in the Ancient Near East", dans Mc Guire Gibson et R.D. Biggs (éds.), *Seals and Sealing in the Ancient Near East*, Malibu 1977, p. 93 et B. Tessier, *Sealing and Seals on Texts from Kültepe kárum Level 2*, Istanbul 1994 (cité ci-après *Sealing*), p. 51.

<sup>118</sup> KTS 1, 33b, 7-8: *ku-nu-kum, ša Šu-be-lim ša ḥu-sà-ri-im*. B. Tessier, *Sealing*, 259, a recensé quatre empreintes de sceaux appartenant ou ayant été utilisées par des marchands portant le nom Šū-Bēlum, il n'est malheureusement pas possible d'établir si l'un d'eux était effectivement en lapis-lazuli; aucun d'entre eux ne correspond à l'un des sceaux en lapis-lazuli retrouvés dans les fouilles archéologiques de Kaniš et Aššur.

dans les deux exemples que nous possédons: 1 1/2 sicile de lapis-lazuli<sup>119</sup> ou même 1 sicile et 80 grains.<sup>120</sup>

Parmi les objets retrouvés dans la tombe n° 20 d'Aššur, se trouvent trois sceaux en lapis-lazuli, l'un d'entre eux étant tout petit:<sup>121</sup>

- le premier, n° 41, daté d'Ur III et retaillé à l'époque paléo-assyrienne, est le plus grand, d'une hauteur de H = 2,1 cm, et d'un diamètre D = 1,1 cm; ses mensurations permettent d'estimer son volume (V) à environ 2 cm<sup>3</sup> et son poids (M) à 5 g,<sup>122</sup>

- le second sceau, n° 42, est daté du *kārum* II et ses dimensions sont légèrement inférieures, H = 1,5 cm et D = 0,8 cm, son volume est de 0,75 cm<sup>3</sup> et son poids de 1,9 g,

- le troisième sceau, n° 43, le plus petit, daté de la période d'Ur III, a la même hauteur que le précédent, mais un diamètre variant entre 0,7 et 0,8 cm; son volume est donc de 0,66 cm<sup>3</sup> et son poids de 1,6 g.

D'autres sceaux en lapis-lazuli ont été retrouvés en Asie Mineure, dans une tombe de Kaniš,<sup>123</sup> ou dans un bâtiment daté du niveau III d'Acemhöyük.<sup>124</sup> Le sceau de Kaniš, Kt f/k 278, possède un corps gravé dans un bloc de lapis-lazuli, représentant un héros entre deux lions, et protégé à ses extrémités par une monture constituée de capuchons en or.<sup>125</sup> Les dimensions du sceau, H = 1,9 cm et D = 0,8 cm, permettent de calculer son volume, V = 0,95 cm<sup>3</sup> et son poids M = 2,4 g. Bien que cette monture, caractéristique des sceaux cylindres paléo-assyriens retrouvés, ne soit pas attestée dans les tablettes de Kaniš, elle est décrite par un texte de Mari: "5 sicles d'or selon les poids du service royal, pour le sertissage de 27 sceaux en lapis-lazuli".<sup>126</sup> Les poids des sceaux en lapis-lazuli retrouvés au cours des fouilles archéologiques d'Aššur ou de Kaniš sont donc nettement inférieurs à ceux mentionnés dans les tablettes de Kültepe (environ 12 g, cf. ci-dessus).

Le prix d'un sceau d'une douzaine de grammes est également donné et correspond à 16 1/2 sicles d'argent, ce qui fait un rapport de 11:1 entre l'argent et la pierre fine, soit plus de quatre fois les prix relevés pour le lapis-lazuli brut.<sup>127</sup> Comme pour la coupe-*kāsum* en lapis-lazuli, les objets manufacturés dans cette gemme sont nettement plus chers que le prix de la pierre brute.

<sup>119</sup> Cf. F. de la Grange 4, 11-12, cité ci-dessus n. 75.

<sup>120</sup> VS 26, 25, 4-5: *ku-nu-kam, ša 1 1/2 GÍN LÁ 1[0 ŠE]* n<sup>o</sup>4ZA.GÌN.

<sup>121</sup> Il s'agit des objets VA 5364, VA 5368 et VA 5800, ce dernier étant le plus petit; ils correspondent aux n° 41 à 43 du catalogue de l'exposition du New York, *Discoveries at Ashur*.

<sup>122</sup> Les calculs effectués ne tiennent pas compte du vide central - de volume négligeable - du sceau cylindre généralement percé. Le volume du cylindre est  $V = \pi R^2 H$  et sa masse  $M = \rho V$ ,  $\rho$  étant la masse volumique ou densité. La densité du lapis-lazuli se situe entre 2,4 et 2,5 g/cm<sup>3</sup>.

<sup>123</sup> T. Özgüç, *Kültepe-Kanis II*, p. 34 et pl. 71, 4a-b. Ce sceau est conservé au Musée des Civilisations Anatoliennes à Ankara sous le numéro Ank. 18776.

<sup>124</sup> Ce sceau de style paléo-babylonien provient de l'espace I DB-HB/27-30, cf. N. Özgüç, "Seals of the Old Assyrian Colony Period and Some Observations on the Seal Impressions", dans J.V. Canby, E. Porada, B.S. Ridgway et R. Stech (éds.), *Ancient Anatolia. Aspects of Changes and Cultural development. Essays in honor of M.J. Mellink*, The University of Wisconsin Press 1986, 48-53 et plus particulièrement p. 48.

<sup>125</sup> N. Özgüç, *Kanis Karumu Ib Katı Mühürleri ve Mühür Baskıları - Seals and Seal impressions of Level Ib from Karum Kanish*, TTKY V. Seri Sa. 25, Ankara 1968, p. 70b et N. Özgüç, "Die Siegel der Schicht Ib im Karum-Kanis von Kültepe", *Bulleten* 22 [1958], p. 16 et fig. n° 6.

<sup>126</sup> ARMT 21, 236, 1-3 et C. Michel, "Les joyaux ...".

<sup>127</sup> Cf. ci-dessus n. 75.

5.2.3. *Les bijoux*

Plusieurs bijoux ou éléments de parures apparaissent çà et là dans les archives privées des marchands. Leur identification ne va pas toujours de soi, le vocabulaire relatif à la bijouterie n'étant toujours pas fixé avec précision.<sup>128</sup>

Les perles, bien que très nombreuses dans les fouilles, sont quasiment absentes des textes, les marchands n'en faisant sans doute guère le commerce en Asie Mineure. Les tombes n° 20 et 25 d'Aššur ont livré un très grand nombre de perles en lapis-lazuli de formes variées: rectangulaires, cylindriques, cylindriques aplaties, biconiques, biconiques à facettes ou encore de forme ellipsoïdale allongée;<sup>129</sup> colliers et bracelets devaient alterner des perles en or, lapis-lazuli, cornaline, agate, cristal de roche, quartz ou pierre noire. Quatre colliers issus de la tombe n° 20 associent le lapis-lazuli à la cornaline (les n° 27 à 30), association que l'on retrouve également dans les textes.<sup>130</sup> Un élément de collier, n° 31, composé d'une grosse perle en lapis-lazuli ceinturée d'une bande d'or, pèse plusieurs dizaines de grammes.<sup>131</sup>

Des perles en lapis-lazuli ont été retrouvées à Kültepe, sur le *kārum*, mais aussi, sur le tell. Une tombe datée du bronze ancien III contenait un collier composé de 3 perles cylindriques en lapis-lazuli, 55 perles globulaires en agate et une agate biconique.<sup>132</sup>

Seul un texte très fragmentaire fait état de perles de forme particulière en lapis-lazuli et cornaline: "[x] perles-*ziminzum* en lapis-lazuli et 2 en cornaline".<sup>133</sup> Plusieurs documents de Mari mentionnent également de telles perles en lapis-lazuli,<sup>134</sup> l'un évoque un poids moyen de 4,2 g pour ces perles.<sup>135</sup> La forme de ces perles demeure inconnue,<sup>136</sup> néanmoins leur poids à peu près identique aux petits sceaux retrouvés dans la tombe n° 20 d'Aššur, et la forme générale des perles paléo-assyriennes retrouvées, permet de supposer qu'il s'agit de perles plutôt allongées, mesurant entre 1 et 2 cm de long.

<sup>128</sup> Voir en dernier lieu K. Lyczkowska, "Some Remarks on Jewellery in the Old Assyrian Texts", dans J. Braun, K. Lyczkowska, M. Popko et P. Steinkeller (éds.), *Written on Clay and Stone. Studies Krystyna Szarzyńska*, Warsaw 1998, 45-53. Mais cet auteur ne tient pas compte de l'article de H. Klein, "Tudittum", *ZA* 73 (1983), 256-282, où il a montré qu'il ne fallait plus traduire ce mot par "pectoral", mais par "fibule", et qu'il s'agissait des nombreuses et grandes épingles servant comme attaches de vêtements dans l'Antiquité.

<sup>129</sup> *Discoveries at Ashur*, p. 51 et 52.

<sup>130</sup> Pour les bijoux, cf. ci-dessous *BIN* 6, 179, mais aussi dans le cadre du commerce, cf. *CCT* 4, 40a, 24-28: "Au sujet de la cornaline et du lapis-lazuli à propos desquels tu m'as écrit ceci: "Dépose-les à la charge des *tamkārum*", fais-moi connaître les noms des hommes afin que je les leur remette.", *a-na šu-mi* <sup>na4</sup>GUG, *ù hu-sá-ri-im ša ta-áš-pu-ra-ni, um-ma a-ta-ma i-šé-er*, DAM.GÀR<sup>re</sup> *i-dí: šu-mi a-wi-li, wa-dí-a-ma lá-dí-in*.

<sup>131</sup> Il s'agit de l'élément VA 5801 daté de la fin du III<sup>e</sup> millénaire ou du début du II<sup>e</sup> millénaire.

<sup>132</sup> T. Özgüç, *Kültepe-Kanis II*, p. 30, 37 et pl. 74, 9-10, objets Kt t/k 43 et Kt n/k 149, pl. 75, 2a-b.

<sup>133</sup> *BIN* 6, 179, 2'-3': [x]-*pí-it zi-mi-zi*, [ša] <sup>na4</sup>ZA.GÌN : *ší-na : ša sà-am-tim*.

<sup>134</sup> Par exemple *ARM* 9, 20, 2-3: 10 <sup>na4</sup>*ta-ak-pi-it pa-ap-pa-ar-di-li*, 20 <sup>na4</sup>*zi-im-zu ša uq-ni-i*.

<sup>135</sup> *ARM* 7, 248, 1-4: "24 sicles de lapis-lazuli, poids de 46 perles-*ziminzum* en lapis-lazuli, y compris une perle cylindrique en lapis-lazuli pour 2 perles-*ziminzum*", 1/3 *ma-na 4 GÌN* <sup>na4</sup>ZA.GÌN, KI.LÁ.BI 46 <sup>na4</sup>*zi-mi-zi ZA.GÌN, qa-du-um 1* <sup>na4</sup>KIŠIB ZA.GÌN, *ša a-na 2 zi-mi-zi*. En moyenne la perle-*ziminzum* pèse donc 1/2 sicle soit 4,2 g. J. Bottéro, *ARMT* 7, p. 317 et M. Birot, *ARMT* 9, p. 319.

<sup>136</sup> Les perles-*ziminzum* en lapis-lazuli sont citées dans la liste lexicale 𐎶𐎵. XVI, 113 publiée dans *MSL* 10 (1970), p. 8.

D'autres lignes de ce même texte, *BIN* 6, 179, font état d'une paire de boucles d'oreilles en lapis-lazuli.<sup>137</sup> Les pierres pouvaient être serties sur une monture en or comme dans le cas des boucles d'oreilles qui ont été retrouvées dans la tombe du marchand d'Aššur, n° 20.<sup>138</sup> Ces deux petites boucles d'oreilles, placées de part et d'autre de la tête du squelette, présenteraient une innovation technique, la pierre étant en fait incrustée dans la feuille d'or.

Également élément de parure mais à usage vestimentaire, certaines des nombreuses fibules-*tudittum*<sup>139</sup> attestées par les tablettes présentent une tête décorée, parfois taillée dans une pierre semi-précieuse comme le lapis-lazuli ou l'agate:

- "[x+] 2 1/2 sicles de lapis-lazuli (et) 3 1/3 sicles d'agate (représentent les poids) de têtes de fibules",<sup>140</sup>

- "3 1/4 sicles de lapis-lazuli (représentent le poids) de la tête d'une fibule, son prix est de 30 mines de cuivre fin",<sup>141</sup>

- "nous avons rassemblé nos fibules à l'attention des bailleurs de fonds et de tes représentants, et contre l'argent (équivalent) au prix du lapis-lazuli, nous (les) avons versés à l'hôtel de Ville".<sup>142</sup>

Le poids moyen de ces pierres est donc d'un peu plus de 3 sicles, soit 25 g.

Plusieurs fibules ornées d'une tête en pierre semi-précieuse, améthiste, chalcédoine, cornaline ou lapis-lazuli ont été retrouvées dans les tombes de Kaniš. Les différents rapports de fouilles en présentent deux munies d'un lapis-lazuli enchâssé. L'une, découverte en 1954 dans une tombe et datée du *kārum* Ib, est décorée de cannelures globulaires,<sup>143</sup> l'épingle sur laquelle elle est fixée est en bronze plaqué or. La seconde, une fibule en or, découverte en 1984 dans une tombe, est datée du *kārum* II; sa tête en lapis-lazuli présente des cannelures fines.<sup>144</sup> Ces différentes fibules présentent donc des têtes de taille moyenne à en croire les archives de Kaniš,<sup>145</sup> contrairement à celles plus importantes proposées par l'archéologie. Une représentation de celle datée du *kārum* Ib montre, si les proportions en sont bien respectées, qu'elle possède en effet un diamètre d'environ 3 cm !

<sup>137</sup> *BIN* 6, 179, 5'-6': *št-ta i-ša-áb-ta-an, ša* <sup>na</sup>4ZA.GIN.

<sup>138</sup> *Discoveries at Ashur*, p. 44, 57, n° 36a et b et pl. 7, objets VA 5627a et b. Ces boucles d'oreilles mesurent 1,4 cm de haut, 1,4 à 1,5 cm de large et 1 cm d'épaisseur. Elles dateraient de la fin du *kārum* II.

<sup>139</sup> H. Klein, *ZA* 73 (1983), p. 256-282. Pour la description des fibules des *kārum* II et Ib, cf. K.R. Maxwell-Hyslop, *Western Asiatic Jewellery C. 3000-612 B.C.*, Londres 1971, p. 98-99.

<sup>140</sup> *BIN* 6, 179, 21'-23': [x'+] 2 1/2 GIN <sup>na</sup>4ZA.GIN : 3 1/3 GIN, *pá-pá-ar-da-li-am, qá-qá-da-at tū-dí-na-tim*.

<sup>141</sup> Kt n/k 695, 5, J.G. Dercksen, *Copper*, p. 228.

<sup>142</sup> *CCT* 4, 24a = C. Michel, *Innāya*, p. 169-170, 3'-4': [t]ū-dí-na-tí-ni : nu-lá-qi-it-ma : a-na KÙ.BABBAR, [š]í-im : hu-sà-re-e : a-na É a-lim : nu-uš-[ta-qi-il<sub>2</sub>]. Voir également la notice personnelle de comptabilité Kt 93/k 548, 5-6: *qá-qá-ad tū-[dí-tim], ša hu-sà-ri-im*.

<sup>143</sup> T. Özgüç, "Excavations at Kültepe 1954 Finds on Level Ib", *Bulleten* 19 (1955), p. 64-72 et plus particulièrement p. 71. Il s'agit de la figure 46 et non de la figure 49 dont la tête serait en fait en chalcédoine, cf. T. Özgüç, *Kültepe-Kanis II*, p. 119 n° 30 et p. 32. Cette fibule, conservée au Musée d'Ankara, mesure 6 cm de long.

<sup>144</sup> T. Özgüç, *Kültepe-Kanis II*, p. 31, pl. H 22, Kt 84/k 135 et 321, elle mesure 6,05 cm de long.

<sup>145</sup> Le poids moyen des têtes de fibules d'après les textes serait de 25 g. En supposant qu'il s'agit là approximativement de sphères et connaissant le volume d'une sphère  $V = 4/3 \pi R^3$ , le diamètre des têtes de fibules retrouvées par l'archéologie serait d'environ 1,25 cm.

### 5.3. Autres ornements en lapis-lazuli

De rares textes mentionnent du lapis-lazuli utilisé en guise de décor sous la forme de pierres serties ou encore en incrustation. Ainsi, le texte inédit C 11 fait état de pierres de lapis-lazuli d'excellente qualité, qui, sans doute en raison de leur petite taille, peuvent être vendues pour exécuter une incrustation.<sup>146</sup> L'incrustation ou marqueterie est attestée par une autre tablette de Kaniš à propos d'un objet non identifié, le *kirisum*.<sup>147</sup> Ce décor utilise sans doute une technique similaire à la bande en or retrouvée dans le palais d'Acemhöyük, datée du niveau *kārum* Ib, et inscristée selon un dessin en chevron alternant du lapis-lazuli bleu sombre et une roche calcaire blanche.<sup>148</sup> Le texte inédit Kt 93/k 549, où des cassettes en argent et en cuivre sont ornées de lapis-lazuli, renvoie peut-être à cette même technique décorative,<sup>149</sup> mais il peut aussi s'agir de pierres serties comme dans le cas d'une boîte en ivoire provenant d'Acemhöyük.<sup>150</sup> Cette dernière, retrouvée au nord-ouest du tell dans le niveau III, taillée dans une pièce d'ivoire cubique, est traversée par des rangées de boutons en bronze et une rangée horizontale de boutons en fer et lapis-lazuli, de taille identique, ces boutons étant sertis par de l'or en granulation.<sup>151</sup> Cette technique décorative apparaît dans l'inscription d'Irišum où des pierres taillées dans du lapis-lazuli sont serties (*uḫḫiz*) sur le devant du trône.<sup>152</sup>

De même que la documentation palatiale de Mari, celle des archives des marchands de Kaniš reste muette sur l'usage du lapis-lazuli dans la statuaire.<sup>153</sup> Toutefois, comme à Mari, les fouilles archéologiques de Kültepe ont fourni des exemples de la pratique consistant à employer le lapis-lazuli pour colorer les yeux en contraste avec la pierre claire qui souvent forme le corps des statues. Ainsi, une petite tête de cochon découverte en 1995 et taillée dans une cornaline rose translucide a les yeux formés de deux cercles concentriques, le cercle extérieur incrusté lapis-lazuli et celui du milieu, évidé, en coquille blanche.<sup>154</sup>

\*

\*      \*

<sup>146</sup> C 11, 4-5: *ḫu-sà-ru-ú dam-ḡú, wa-at-ru*, et 8-9: *áš-ra-kam a-na ta-am-le-e-em, ší-ma-am ú-ba-al*.

<sup>147</sup> TuM 1, 16f = EL 47, 3'-4': *ki-ri-sú-um ša tám-li-im*, 14 1/2 GfN *šū-ḡú-ul-ta-ša*. Pour les différents termes techniques appliqués au travail des pierres semi-précieuses, voir en dernier lieu C. Michel, "Les bijoux ...".

<sup>148</sup> N. Özgüç, "Excavations at Kültepe", *Anatolia* 10 (1966), p. 48 et pl. XXI, 3 et T. Özgüç, *Kültepe-Kanis II*, p. 86, pl. 120, 7. Cette bande, peut-être un élément de collier, est d'une longueur de 20,8 cm, d'une largeur de 0,6 cm et d'une épaisseur de 0,3 cm.

<sup>149</sup> Kt 93/k 549, 11-13: 2 *ḡá-áb-li-a-tum, ša KÙ.BABBAR ú 2<sup>št-ia</sup>, ša URUDU iš-tí : ḫu-sà-ri-im*.

<sup>150</sup> N. Özgüç, "An Ivory Box and a stone mould from Acemhöyük", *Belleten* 40 (1976), p. 555-560. Mais il est également possible que *ḫusārum*, dans ce texte, corresponde à un nom propre.

<sup>151</sup> Une bague en or torsadée conçue de façon identique, datée du niveau *kārum* Ib, Kt 92/k 81, présente une pierre en lapis-lazuli enchâssée, T. Özgüç, "Boar-shaped cult Vessels and Funeral Objects at Kaniš", *AoF* 25 (1998), objet Kt 95/k 110, p. 255 et fig. 7.

<sup>152</sup> Kt a/k 315 et 353, 7-8: (trône) *pá-ni-ša ḫu-ša-ra-a[m] ú-ḫi-iz*. Texte publié par B. Landsberger et K. Balkan, *Belleten* 14 (1950), p. 219-268.

<sup>153</sup> C. Michel, "Les bijoux ...". Les yeux des statues à Mari sont confectionnés en coquille et lapis-lazuli; le tout est fixé à la statue à l'aide de bitume.

<sup>154</sup> Cette petite tête a été restaurée, le lapis-lazuli s'étant décroché de la cavité des yeux. Cf. l'article de T. Özgüç mentionné ci-dessus n. 151, objet Kt 95/k 110, p. 252-254 et fig. 6a et b.

L'équation définitivement établie entre <sup>na4</sup>ZA.GÌN = *ḫusārum* = lapis-lazuli permet de constater que, pour un produit d'origine lointaine et frappé de limitations commerciales, cette gemme est relativement fréquente dans la correspondance des marchands assyriens, sans doute du fait que son commerce lucratif est à l'origine de plusieurs procès et amendes imposées aux marchands. La circulation du lapis-lazuli dans le Proche-Orient ancien, sous forme brute, suit le mouvement des exportations est-ouest instaurées par les commerçants d'Aššur. Plus rares, mais néanmoins présents dans la documentation écrite, les objets élaborés en lapis-lazuli, bijoux et sceaux, font également l'objet de commerce à cause du coût de leur matière première et de la valeur ajoutée par le travail de l'artisan.

La taille des objets en lapis-lazuli conservés par les marchands assyriens a vraisemblablement lieu à Aššur, mais il existe aussi des joailliers spécialisés en Asie Mineure, comme à Burušhattum, qui ne se contentent pas de copier la production mésopotamienne mais qui, d'après les exemples fournis par les fouilles archéologiques, maîtrisent des techniques propres à leur région. Néanmoins, pour l'approvisionnement en matières premières, ils dépendent des importations assyriennes sévèrement contrôlées par le gouvernement d'Aššur et le *kārum* de Kaniš.